

La vengeance est un plat qui se mange froid

I.

Personne n'aurait pu imaginer un seul instant que la vie d'Alice Diverstond allait basculer dans un cauchemar absolu en l'espace de 24h. Cette belle étudiante en Ingénierie Environnementale faisait la fierté de ses parents. Elle réussissait tout ce qu'elle entreprenait et était l'une des filles les plus populaires de l'Université.

Sa vie ressemblait à celle d'un conte de fée jusqu'au jour où elle apprit la mort tragique de son amie, Jessica Jefferson. Cette dernière venait de périr dans un accident de voiture alors qu'elle rentrait du cinéma en compagnie de Lily Nilaket. Ce soir-là, la pluie était torrentielle. Lily, qui, d'après les premières constatations, roulait beaucoup trop vite, perdit le contrôle dans un virage. Le véhicule fit un plongeon vertigineux sur l'autoroute B63 qui se trouvait juste en contrebas.

Le dossier semblait clair. Il s'agissait d'un terrible accident de la route brisant deux vies : Jessica Jefferson était morte sur le coup et Lily était plongée dans un profond coma dont elle ne se réveillerait sûrement jamais

II.

Des bruits de pas et des éclats de voix résonnaient depuis l'entrée de la maison. Alice, qui s'était profondément endormie, tendit une main lasse pour attraper son smartphone. 4h25 du matin. La jeune femme émit un grognement et se fit violence pour enfiler sa robe de chambre et aller voir ce qui se passait.

- Alice n'y est pour rien ! Vous n'avez aucune preuve, hurlait sa mère hystérique aux deux policiers qui se tenaient devant elle.

- Madame, vous abritez une meurtrière ! répondit le plus grand d'une voix sonore et d'un ton sec qui ne cachait pas son irritation.

- Sottises ! Fichez le camp de chez moi, bande de voyous, s'écria-t-elle de plus belle.

Les policiers la saisirent sans ménagement et la forcèrent à s'asseoir sur un fauteuil. Malgré son grand âge, elle se débattait comme une lionne. Mais elle ne fit pas longtemps le poids contre les deux colosses. Épuisée, elle se laissa maîtriser par un des agents et laissa l'autre commencer la perquisition de la maison.

Plus les pas du policier se rapprochaient, plus Alice était pétrifiée. Une meurtrière... Ils disaient qu'Alice était une meurtrière... Pourtant elle avait oublié. Elle s'était pourtant juré de ne plus faire les mêmes erreurs. Le passé était définitivement enterré.

- Non ! hurla-t-elle en son for intérieur. Non ! Ils ne peuvent pas savoir !

Alors pourquoi tremblait-elle autant ? Pourquoi des gouttes de sueur perlaient-elles son front ? Et pourquoi son cœur cognait-il si fort dans sa poitrine ?

La porte s'ouvrit à la volée. Un policier armé et vêtu d'un gilet pare-balle pointait son arme sur Alice.

Ils restèrent là un moment, à se dévisager.

L'officier prit enfin la parole :

- Vous êtes bien Alice Diverstond ?

- Ou ... ou ... oui, bégaya-t-elle ne sachant cacher la peur qui menaçait de l'engloutir.

- Vous êtes en état d'arrestation pour l'assassinat de Jessica Jefferson et la tentative d'assassinat envers Lily Nilacket. A partir de cet instant vous êtes en garde à vue dit-il.

Alice n'entendit pas les dernières paroles... Elle était littéralement assommée par ces accusations. Les larmes commencèrent à rouler sur ses joues, un torrent de larmes intarissable ...

Tout d'un coup, et sans savoir pourquoi, elle se dégoûta d'infliger tout ça à sa pauvre mère. Trop honteuse, elle se plaqua les mains sur les oreilles quand elle entendit cette dernière lui demander :

- Ali ... Alice, gémit sa mère implorante. Tu n'y es pour rien, hein, Alice, dis-le moi, je t'en supplie !

La gorge nouée, elle fit un effort pour répondre dans un souffle :

- Maman, j'ai rien fait, je te le jure. Tu... tu me crois ?

- Allez, ça suffit maintenant, interrompit l'un des deux agents. Restez digne mademoiselle, conclut-il tout en s'avançant pour lui passer les menottes.

- Lâchez-moi immédiatement, espèce de salaud, rugit la jeune fille. Jessica était ma meilleure amie. Comment aurais-je pu la tuer ?

Le policier resserra son emprise tout en répondant calmement :

- Ce n'est vraiment pas ce qu'on nous a rapporté ...

Alice le fixa d'abord sans comprendre. Mais soudain, le déclic se fit dans son esprit : c'était pourtant tellement invraisemblable ...

- On... on m'a dénoncée ?

- Oh ! Mais c'est qu'elle a l'esprit vif en plus ! Bref, de toute façon, j'en ai trop dit. Allez, veuillez coopérer maintenant.

Elle déploya alors une force incroyable pour se défaire de l'étreinte de cet homme et prit ses jambes à son cou. Sans réaliser la folie qu'elle était en train de commettre.

Elle gravit les escaliers quatre à quatre. Alors qu'elle atteignait la porte de sa chambre, une balle fila juste au-dessus de sa tête et fit un trou dans le mur. Elle se précipita dans son domaine et se jeta sous son bureau qui avait toujours été son refuge quand elle était en proie au chagrin.

Alors que les tirs redoublaient, le choc fut brutal. Elle regarda son téléphone fracassé en mille morceaux. Ses doigts étaient criblés d'éclats de verre. Elle poussa un cri de douleur puis fixa les deux hommes, le regard plein de haine. Sa colère était tellement forte qu'elle lui fit oublier sa peur. Elle ne sentait plus ni fatigue ni souffrance. Les deux flics essayaient tant bien que mal de la maîtriser, en vain. Une force nouvelle affluait en elle. Se débattant comme une tigresse, elle refoulait à coups de pieds les deux brutes et, d'un mouvement incroyablement violent, elle arriva à les projeter contre son lit. Elle profita de ce moment de surprise pour grimper sur son bureau. Elle ouvrit la fenêtre qui se trouvait juste au-dessus et sauta. Sa cheville craqua quand elle tomba sur le sol. La douleur était tellement forte qu'elle se griffa au sang les bras pour se retenir de crier.

- Elle est là ! hurla l'un des deux hommes. Il faut faire le tour pour la rattraper !

Alice souffrait le martyre. Ses doigts étaient en sang et sa cheville certainement foulée. Elle se redressa et commença à marcher. Elle se tordait de douleur au moindre pas. Le désespoir la fit avancer malgré tout. Elle continua. Mais à peine avait-elle rejoint le ruisseau qui séparait son jardin de l'immense forêt qui se dressait devant elle, qu'elle entendait rugir dans son dos les voix de ses deux agresseurs.

- Elle ne doit pas être bien loin, là ! Cherche, bon sang ! La patronne va nous tuer si on ne la lui ramène pas !

- *La patronne ? Mais quelle patronne ? Alice, je crois que tu as manqué un truc*, se dit-elle, stupéfaite.

Puis sans aucune hésitation, elle traversa dans l'eau glaciale pour atteindre la rive opposée.

Les deux individus la rattrapaient à une vitesse folle. Lorsqu'elle rejoignit la berge, elle trébucha sur un tronc d'arbre mort. Avant qu'elle ne puisse se relever, un des gars lui avait saisi sa cheville endolorie. Il la lui serrait tellement fort qu'Alice ne put retenir ses sanglots et des hurlements de douleur

- Ça fait mal, hein ? Railla-t-il

- Arrêtez ! supplia la jeune fille. Sa cheville avait craqué ...

- Oh, la pauvre ! Aurait-elle la cheville cassée ? Que je suis maladroit ! ricana l'un des tortionnaires.

- Arrête George ! On doit la ramener vivante, je te rappelle. Alors n'en fais pas trop, c'est clair ?

- Oui mon commandant ! Mais au moins, maintenant, elle va coopérer ! lança-t-il tout en resserrant sa prise.

Alice avait horriblement mal, elle essayait de continuer à se débattre mais ses forces diminuaient, elle s'épuisait. Mais soudain, la jeune fille aperçut une ombre se faufiler derrière les arbres. Elle reconnut aussitôt cette frêle silhouette. Fred, qui avait également remarqué un mouvement dans les fourrés, hurla à son complice :

- Dégage George ! Dégage ! rugit-il envahi par la panique.

- Mais qu'est-ce qui te prend ? T'as péché un câb ...

George n'eut pas le temps de finir sa phrase. Il s'écroula face contre terre, un couteau enfoncé entre les deux omoplates. Il était raide mort. Alice plongea son regard dans les yeux bleus de sa sauveuse. Remplie de gratitude, elle s'apprêtait à la prendre dans ses bras quand une balle siffla. Touchée en plein cœur, sa mère s'écroula. Choquée, Alice émit un long hurlement de désespoir. Elle fut parcourue de spasmes qui l'empêchaient de respirer. Elle rampa jusqu'à la dépouille de sa mère, la secoua, la supplia de rester. En vain.

A bout de forces, elle caressa une dernière fois le visage de celle qui l'avait mise au monde avant de s'évanouir.

III.

Alice émergeait avec difficulté. Ses paupières étaient lourdes. Les formes, tout autour d'elle, étaient floues. Elle se sentait tellement épuisée qu'elle n'essaya même pas d'esquisser le moindre geste.

« *Où suis-je ?* murmura-t-elle pour elle-même.

Au même moment, elle prit conscience qu'elle n'était pas seule. Des voix inaudibles se rapprochaient.

Soudain, quelqu'un lui attrapa délicatement la main. La chaleur que lui procura ce doux geste lui donna la force d'ouvrir les yeux. Elle était allongée sur un lit d'hôpital, ou du moins c'est ce à quoi le décor spartiate de la pièce lui fit penser ainsi que les boîtes de médicaments antidouleur disposées sur sa table de chevet. D'autres personnes étaient allongées dans les couches voisines.

Mais surtout, il y avait Chase qui la regardait fixement.

- Jeune homme, s'il vous plaît, éloignez-vous donc un peu le temps que je fasse les soins à la demoiselle, demanda une infirmière exhalant un parfum délicat de rose.

Alors que Chase ne bougeait pas d'un cil, la jeune femme déplaça fermement son fauteuil vers le pied du lit.

- Alors, comment te sens-tu Alice ? Tu as soif ? Tu veux un biscuit ? demanda-t-il avec douceur.

- N ... No ... Non, bégaya-t-elle d'une voix faible.

Ses muscles endoloris la faisaient souffrir et une migraine lui vrillait le crâne.

Dans un soupir, elle demanda :

- Où suis-je ?

- Tu as été admise à l'hôpital St Clair. Tu as été agressée par deux hommes et c'est la personne qui t'a porté secours qui nous a avertis avant de disparaître dans la nature. Oui, c'est bizarre, surtout qu'elle avait l'air de bien te connaître ...

- C'est impossible ! Je n'ai plus aucune famille, lança-t-elle avant de s'effondrer en larmes.

Elle repensait aux derniers instants atroces qu'avait vécus sa mère. A son regard vide ... Elle revit le regard protecteur de son père, cet homme qu'elle aimait tant et qui était mort l'année de ses 15 ans. Elle se rappela de ses grands-parents qui l'avaient rejetée car elle était le fruit d'une liaison hors mariage. Il y avait bien ses cousins mais elle ne les avait jamais rencontrés et ils vivaient à des milliers de kilomètres ...

Alice était terriblement seule dans la vie. Malgré sa popularité au lycée, elle souffrait du désert affectif au milieu duquel elle grandissait, essayant toujours de faire bonne figure. Seule sa mère comprenait sa détresse ... Mais maintenant, elle n'était plus là pour veiller sur elle. Elle n'existait plus.

- Alice ! Je t'en prie Alice ! Reprends-toi, je suis là, la supplia Chase tout d'un coup sorti de son mutisme.

Il la prit dans ses bras. Alice se laissa aller à cette étreinte à la fois tendre et rassurante. Alors qu'elle continuait à sangloter, il l'embrassa sur le front et lui chuchota amoureusement au creux de l'oreille :

- Chut, ne t'inquiète pas, je suis là.

Cette chaleur et cette affection soudaines la réconfortaient, la rassuraient.

- Bon, je vous laisse ! Mais avant, tenez, prenez donc vos médicaments, déclara l'infirmière avant de quitter la chambre.

La nuit était tombée et un silence pesant s'était installé dans la pièce. Alice entendait les ronflements de ses voisines de chambre. Elle avait aperçu que l'une d'elle portait une cicatrice à la cheville droite. Cela l'avait interpellée sur le coup car cette ancienne blessure représentait à la perfection un papillon monarque.

Puis, tout à coup, elle sentit son cœur se serrer de douleur. Son estomac fit un bond et elle déversa sur le sol les derniers morceaux de viande qui n'avaient pas été encore digérés.

L'infirmière de garde arriva seulement quelques secondes après que Chase ait sonné.

Tout en nettoyant avec une rapidité et efficacité folle, elle tenta de rassurer Alice :

- Ce n'est rien ma petite. C'est juste le stress. Tu peux te rallonger.

Alice reprit son souffle.

- Non pas la peine. J'aimerais juste un endroit où on pourrait parler, en tête à tête, tous les deux ... tranquillement.

La soignante les regarda à tour de rôle, puis une lueur suspicieuse s'alluma dans son regard.

- Pourquoi faire ? Vous êtes malade jeune fille, je vous le rappelle. On vous a déjà fait une fleur en acceptant que votre ami reste cette nuit. Alors si vous n'en voyez pas d'obj ...

- Si, si ! J'insiste ! Je veux parler à Chase mais pas ici. S'il vous plaît ! la supplia-t-elle, sans baisser le regard.

- Bon ... Comme vous voudrez. Il y a les toilettes en bas à gauche. Là, vous pourrez discuter tranquillement, ironisa-t-elle.

Alice brûlait d'indignation d'être traitée de la sorte. Elle n'appréciait pas du tout les sous-entendus de l'infirmière. Cela était déplacé !

Elle sortit du lit avec précaution puis attrapa Chase par la main.

A peine avaient-ils descendu quelques marches, qu'Alice dut s'asseoir : elle était encore trop faible et sa cheville la faisait toujours autant souffrir.

Alice hurlait d'indignation et, volontaire, attrapa Chase par la main.

Elle insista pour continuer et descendit les escaliers quatre à quatre. Ses jambes tremblaient, un haut le cœur reprenait à chacun de ses pas.

Quand ils atteignirent enfin les toilettes, la jeune fille ferma la porte à double tour et fonça vers l'une des cuvettes en tentant désespérément de maîtriser la nausée qui ressurgissait.

- Chase ce n'est pas toi qui a prévenu les secours, n'est-ce pas ? lui dit-elle dans un souffle.

Chase la regardait et finit par lui avouer :

- Non.

- Ça doit être quelqu'un qui savait ce qui allait se passer ... Mais qui ? Je n'en ai pas la moindre idée !

Au comble du désespoir, Alice s'écroula par terre et versa toutes les larmes de son corps.

Et elle se releva, hystérique, et commença à frapper de ses poings le torse de Chase.

- Hein ? Comment ? Dis-le moi !

Il lui attrapa les poignets et lâcha : «Lyly Nilacket ».

- Comment le sais-tu ? s'exclama-t-elle en sursautant.

- Les policiers m'ont mis au courant de l'affaire.

- Alors, il n'y a plus de temps à perdre. Il faut vite que l'on se rende à l'accueil, leur demander dans quel hôpital elle a été admise !

Il déverrouilla la porte et fila comme une flèche mais Alice resta là où elle était. Elle eut à peine la force de repousser la porte avant de s'agenouiller sur le sol. Ses vomissements passèrent et le silence se fit.

Elle s'appuya contre le lavabo et attendit. Au milieu du silence, on entendait des gouttes d'eau tomber. Elle se leva, inspecta les robinets, les toilettes, mais pas la moindre fuite ... *C'est bizarre ... J'ai beau inspecter tous les robinets et toutes les toilettes, je ne trouve aucune fuite.*

Perdue dans ses pensées, Alice sursauta lorsque la porte s'ouvrit brusquement. Ce n'était que Chase qui revenait, essoufflé certes mais avec un air triomphant sur le visage.

- Alice ! Je l'ai trouvée ! Je sais où elle se trouve ! s'exclama-t-il tout joyeux.

- Eh bien ! Crache le morceau, lui cria la jeune fille impatiente.

- Elle se trouve à l'hôpital Saint-Jean. C'est à trente petites minutes d'ici.

- Oh ! Chase, tu es le meilleur ! déclara Alice tout en sautant au cou de son héros.

- Doucement jeune fille ! Par contre, on va attendre au moins deux jours avant de partir : tu es blessée, je te rappelle. Tu dois absolument reprendre des forces, dit-il d'un ton des plus sérieux.

Alice fit mine de ne pas l'avoir entendu. Ils avaient eu une chance phénoménale d'avoir localisé si rapidement Lily, il fallait agir vite. Pourtant, sa cheville la faisait encore énormément souffrir et elle dû se rendre à l'évidence qu'elle ne pourrait pas sortir tout de suite.

- Tu sais, on n'est pas sûrs de pouvoir lui parler, voire même l'approcher, si elle est dans le coma, renchérit Chase.

- Je lui parlerai coûte que coûte, de gré ou de force, éructa-t-elle plus déterminée que jamais.

IV.

Deux jours passèrent sans aucun incident. Sa cheville ne la tourmentait plus et elle avait retrouvé l'usage de sa main gauche.

Avant de quitter l'hôpital, elle prit le temps d'aller revoir les toilettes dans lesquelles elle avait entendu ce bruit étrange. Elle n'y décela rien à nouveau mais garda ce mystère dans un coin de son esprit.

Le trajet en taxi jusqu'à l'hôpital Saint-Jean fut assez rapide. Laisant Chase derrière elle régler la course, Alice se précipita à l'accueil et demanda le numéro de la chambre de Lily.

- Chambre 224, septième étage, répondit l'hôtesse avec un large sourire.

Chase la rejoignit au moment où elle allait pénétrer dans l'ascenseur. Elle bouscula une personne âgée qui mettait du temps à en sortir. Lorsque les portes se refermèrent, Chase, agacé, lui glissa au creux de l'oreille :

- Alice, on est dans un hôpital. Alors cesse de te faire remarquer, ok ?!

Alice baissa les yeux, honteuse de son attitude. Son petit ami fut attendri par son regard, la prit dans ses bras et après l'avoir embrassée tendrement lui promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider à trouver le meurtrier de sa mère adorée.

Soudain, l'ascenseur stoppa net. La lumière s'éteignit. Alice n'envisagea même pas qu'il put s'agir d'une simple panne d'électricité. Le spectre de l'assassin de sa maman ... Elle attrapa désespérément le bras de son petit-ami et, tremblante, se blottit tout contre lui. C'est alors qu'ils entendirent un bruit anormal, comme un raclement de couvercle et des pas lourds. La jeune fille, terrifiée, se défit de l'étreinte de Chase et alla se recroqueviller au fond de la cage. Elle était au bord de la crise d'hystérie. Mais le silence revint.

- Chase, qu'est-ce que c'était ?

Pas de réponse. Elle haussa le ton tout en tâtonnant éperdument dans le noir. Rien. Au moment où ses nerfs craquèrent et qu'elle fondit en larmes, les lumières se rallumèrent mais sa prison resta immobile. Elle se précipita sur le tableau de commande, actionna tous les boutons, en vain.

- A l'aide ! Aidez-moi ! hurla-telle alors.

Elle commença à tambouriner de toutes ses forces sur les portes. Tout à coup, une voix glacée et dépourvue de tout sentiment s'éleva :

- Inutile de t'acharner, ça ne s'ouvrira pas ! Tu t'es jetée dans la gueule du loup, ne compte pas en ressortir vivante, ricana la voix qui sortait d'un haut parleur intérieur.

Alice recula et se mit en position fœtale à même le sol dégoûtant. D'une voix tremblante, elle osa :

- C'est vous qui ... qui avez tué ... ma ... mère ?

- Oui, c'est bien moi. C'est à moi que tu dois tous tes malheurs. D'abord Jessica puis ta mère. J'ai toujours été là, quel que soit l'endroit où tu te trouvais, j'étais sur place. Comme ton ombre ...

- Mais ... Pourquoi vous acharnez-vous sur moi ? gémit-elle. Qu'ai-je bien pu vous faire pour mériter ça ?

- Ne me dis pas que tu as déjà oublié ? Moi, j'y pense jour et nuit. A force de nuits sans sommeil, j'ai compris que je ne retrouverais la paix qu'après vengeance.

C'est alors qu'Alice fut frappée par un flash de souvenirs, très vagues mais procurant au plus profond d'elle un malaise terrible. De la fumée, des cris, des éclats de verre, du sang, une main inerte reposant sur le sol ... Les souvenirs finirent par affluer violemment. *Alors ce serait ... Non, c'est impossible, irréel ... Pourtant, ce serait la seule explication.*

Submergée par les émotions qui refaisaient surface, la jeune fille faillit s'évanouir mais elle se rappela tout à coup de Chase :

- Où est Chase ? vociféra-t-elle, hargneuse. Que lui avez-vous fait ?

Son interlocutrice dut être surprise par ce sursaut inattendu car elle ne répondit pas tout de suite.

- Mmm ... Il est sans doute mort, lança-t-elle d'un ton mielleux.

- Je ne vous crois pas ! Vous mentez ! balbutia-t-elle.

- Peu importe après tout. Car ta voie, à toi, est déjà toute tracée !

- Je vais donc mourir maintenant ? interrogea Alice dans un souffle.

Et pour seule réponse, l'ascenseur se mit à tomber à une vitesse folle. Alice tomba à la renverse et se cogna violemment au sol. Elle ne savait dire si c'était la douleur ou le sang qui commençait à s'écouler de sa blessure, qui lui brouillait la vue. L'adrénaline et son instinct de survie la firent agir avec une hallucinante clairvoyance. Elle se précipita sur le tableau de commandes et entreprit d'arracher le mécanisme avec ses ongles. Plus que cinq secondes et elle était morte. Les doigts en sang, elle s'acharnait, tirait, s'aidant de ses jambes pour faire levier. deux

secondes. Bientôt la fin mais elle ne baisserait jamais les bras. Pour sa mère. Dernier effort avant la fin. Crac ! Les câbles pendaient lamentablement à ses pieds.

L'ascenseur s'était arrêté net. Elle avait réussi ! Elle fournit encore un effort surhumain pour écarter les portes et s'extraire de son cercueil. Son crâne la faisait souffrir, ses jambes tremblaient, elle avait peur et était épuisée. Il faisait sombre et elle ne pouvait voir le fond de la pièce où elle avait atterri. Il faisait très froid aussi. Elle ne devait pas s'attarder. Elle se dirigea alors à tâtons à l'opposé de l'endroit où elle se trouvait.

Au bout de quelques pas, elle commença à discerner des formes. Son corps la lâcha. Elle s'écroula sur le sol comme une poupée de chiffon et se mit à hurler. Un hurlement de terreur et de désespoir. Devant elle, accrochées au mur, des têtes humaines. Placées là comme des trophées de chasse. Malgré le dégoût, elle ne put s'empêcher de toutes les regarder. D'abord celle d'un homme âgé, puis celle d'une très jeune enfant et ... celle de sa mère !

Alice se roula en boule et se mit à gémir. Au bout de quelques minutes, une goutte à goutte attira son attention sur sa droite. Ses yeux tombèrent alors sur son pire cauchemar : la tête de Chase dont le sang s'écoulait encore.

Alice s'évanouit.

Une pluie glacée la fit revenir à elle. Quelqu'un venait de lui jeter un saut d'eau dessus.

- Alice, ce que tu vois là, tu l'as mérité, lança la voix de l'ascenseur.

La jeune fille, traumatisée, ne tenta même pas de se mettre debout. Elle n'ouvrit les yeux seulement lorsqu'elle sentit une présence tout près d'elle.

A quelques centimètres, une femme à la chevelure rousse la regardait, ses yeux étaient remplis de haine. Elle lança froidement :

- Que tu as changé Alice ! Regarde ce que tu es devenue !

- C'est ... C'est bien toi ? Mais pourquoi ? Pourquoi tout ça ? murmura Alice.

- Je ne fais que te rendre ce que tu m'as volé, cria la rouquine avant de saisir Alice par les cheveux et de lui souffler à l'oreille : Je vais te rafraîchir la mémoire.

A ce contact, Alice fut comme traversée d'électricité et sombra dans un océan de ténèbres. Éperdue, elle ne pouvait que regarder le film qui se déroulait sous ses yeux ...

- Alice, tu tournes à droite et tu prends l'autoroute A10. Hips ! lui dit la jeune fille complètement ivre à ses côtés.

- La ferme Lætitia, hips ! Je sais ce que je fais, hips, répondit d'une voix pâteuse Alice plus imbibée d'alcool que jamais.

Au même moment une femme tenant sa petite fille par la main, surgirent quelques mètres devant leur voiture.

- Freine ! Putain, freine ! hurla Lætitia instantanément dessaoulée.

Quasiment debout sur le frein, Alice tourna le volant d'un coup sec sur la droite. La voiture fit un tonneau et puis stoppa sa course quelques secondes plus tard. Le cadavre de la femme encastré dans le pare-brise.

V.

Alice ne pouvait détacher le regard du corps inanimé. Elle avait dessaoulé d'un coup mais il était trop tard. Jamais elle ne pourrait revenir en arrière. La femme qu'elle avait tuée avait été définitivement arrachée à sa fille ... par sa faute.

Les hurlements de désespoir de la fillette la firent réagir après de longues minutes d'hébétude. L'enfant, qui devait avoir huit ou neuf ans, s'était agrippée au manteau de sa mère et la suppliait de se réveiller. Ce spectacle lui était insupportable, aussi Alice préféra s'en détourner pour se diriger vers la voiture. Elle constata rapidement que sa camarade Lætitia était morte.

C'est en voyant sa copine gisant sur l'asphalte, que la jeune femme eut soudain une idée affreuse, abominable. Mais Alice n'avait pas le choix. Et puis cela ne changerait rien pour Laetitia. Elle déplaça le corps sans vie de son amie et le plaça derrière le volant. L'autopsie révélerait que Laetitia avait causé l'accident à cause d'un taux d'alcoolémie bien trop élevé. Puis, sans jeter un seul regard à la fillette effondrée à côté du corps de sa maman, Alice s'enfuit.

L'adolescente à la chevelure rousse et aux yeux verts emplis de larmes – des larmes de colère, des larmes de haine, des larmes de folie – lâcha les cheveux d'Alice. Cette dernière revint immédiatement à la réalité. Hagarde, elle scruta la pièce encore plongée dans la pénombre et ses yeux se posèrent sur son bourreau. La petite fille avait bien grandi mais elle la reconnaissait maintenant, surtout grâce à son regard encore rempli de douleur.

Jouant de la pointe de son poignard sur les contours du visage d'Alice, la jeune psychopathe entreprit le récit de sa vie :

- Quand ma mère est morte, par ta faute, on m'a placée dans un foyer. Parce que je n'avais plus qu'elle, tu sais. Mon père était mort depuis longtemps et ma mère, orpheline de naissance, n'avait aucune famille. J'en ai tellement bavé dans cet endroit pourri. Si tu savais ... Jusqu'au jour où j'ai craqué, je ne pouvais plus supporter les humiliations et les maltraitances des éducateurs. Je me suis enfuie vers les montagnes. C'est là-haut que j'ai rencontré Chuk, le Guide de l'Organisation d'Iladin. Il m'a compris lui. Il m'a aidée. C'est grâce à lui que j'ai acquis la Force, le grand pouvoir de la télékinésie. Ce sont ses adeptes qui sont venus chez toi, se faisant passer pour des flics ... Malheureusement, tu leur as donné du fil à retordre. Et dire que tu aurais pu mourir à ce moment-là, sans aucune souffrance ... Mais non, tu m'as obligée à prendre les choses en main personnellement ... A cause de toi, beaucoup d'innocents ont perdu la vie. Si tu t'étais laissée faire par mes coéquipiers, ta mère et ton petit ami seraient encore en vie !

Terrifiée par la lame qui lui effleurait sans répit le visage, Alice tremblait de tout son corps. Elle avait du mal à se concentrer sur la confession de la rouquine jusqu'à ce qu'elle l'entendit prononcer un prénom :

- Tu sais, ton amie, Jessica ?! Eh bien, c'est moi qui ai précipité sa voiture dans le vide. Par la simple force de mon esprit, comme pour l'ascenseur tout à l'heure ! lança-t-elle dans un éclat de rire diabolique. Morte sur le coup la Jess !

Cette ultime confession provoqua chez Alice un sursaut de haine. Elle oublia instantanément son sentiment de culpabilité, sa peur, son désespoir et lança un violent coup de poing dans le ventre de la gamine. Défigurée par la colère, la meurtrière encaissa sans broncher l'impact. Et comme dans un film au ralenti, Alice la vit lever au-dessus d'elle son couteau et l'abattre sans hésitation sur elle. En plein dans la gorge.

Alice se laissa engloutir par les ténèbres.

FIN